



Le vieux pinceau des frères

Description

Un grand palais aux murs couleur de miel laissait passer la lumière du soir à travers ses vitraux colorés. L'air portait l'odeur du bois ciré et de la fleur d'oranger venue des jardins calmes sous un ciel étoilé. Chaque soir, une conteuse, vêtue d'un châle léger tissé d'argent, s'asseyait près du feu au centre de la salle des audiences pour offrir aux enfants du royaume ses histoires murmurées.

Cette nuit-là, elle commença à raconter l'histoire de deux frères peintres qui vivaient non loin du palais. Ces deux frères avaient reçu un trésor particulier : un vieux pinceau usé, fin comme un brin d'herbe desséché, mais dont les poils fatigués semblaient garder des couleurs que nul autre pinceau ne pouvait produire. Ce pinceau avait appartenu à leur père avant eux, et chacun rêvait de le posséder seul.

Chaque matin, ils s'installaient ensemble devant le même chevalet dans leur atelier baigné par la lumière grise de l'aube. Mais rapidement, la rivalité s'installa entre eux. Le frère aîné disait d'un ton ferme : « Ce pinceau me donnera les plus belles toiles, car j'ai plus d'expérience. » Le plus jeune répondait doucement : « Non, c'est à moi qu'il appartient vraiment ; je saurai mieux lui donner vie. »

Ainsi passaient les jours où ils se disputaient le pinceau en silence ou à voix basse, oubliant peu à peu leur lien fraternel qui autrefois coulait comme un ruisseau clair. Leurs tableaux perdaient lentement leurs couleurs, et leur atelier s'assombrissait comme si une ombre avait posé un voile sur leurs rêves.

Mais un soir où la lune était haute et ronde, alors que les étoiles brillaient doucement sur le toit du palais voisin, quelque chose changea. En tendant la main vers le vieux pinceau abandonné au coin de l'établi, l'aîné sentit une chaleur remonter jusqu'au creux de sa paume.

« Écoute », murmura une voix presque inaudible venue du fond des poils râpés.

Le cadet se pencha aussi. Ils entendirent alors un souffle léger comme un secret : « Pour retrouver votre art et votre joie, il faudra partager ce don avec le cœur ouvert. Seul, on ne tire jamais toutes les couleurs du ciel ni de la terre. »

Cette nuit-là, ils posèrent côte à côte leurs mains sur ce pinceau ancien ; lentement leurs visages s'éclairèrent d'une paix retrouvée, et chacun sentit au creux du cœur une main chaude serrer celle qu'il tendait.

Au matin naissant, ils peignirent ensemble ; chaque trait mêlait leurs talents, et les couleurs brillaient plus vives encore que dans leurs souvenirs. De cette union naquit une nouvelle habitude : tous les soirs, après le travail, ils partageaient sans hâte ni peine le vieux pinceau devenu leur trésor commun.

Au fil des saisons suivantes grandit alors une chanson que toute la ville apprit : c'était celle qu'ils chantaient pour appeler le calme quand la jalousie venait frapper à leur porte. Cette mélodie berçait les cœurs endormis sous le ciel pâle où brillait toujours l'étoile protectrice des frères retrouvés.

La conteuse sourit en voyant les petits yeux se fermer lentement autour d'elle ; elle posa son châle et souffla doucement sur les braises pour veiller à ce qu'elles rougissent encore longtemps avant que ne tombe la nuit profonde.

Depuis ce jour-là, au palais, s'entend encore parfois cette chanson chantée bas sous cape par ceux qui savent que partager apaise toute rivalité et fait éclore les plus belles couleurs.

Contesdefees.com



date créée

17/06/2026

Auteur

rol_beaussant